

*Revue Francophone de Haïku*

Prix unitaire : 2.50 Euros  
4.00 CAD

**Spécial Festival 2004**

**Haïku**  
1<sup>er</sup> Festival  
Francophone

6 au 26 septembre

**Nancy**

débats  
expositions  
ateliers d'écriture  
spectacles  
marché du livre

Info : <http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot>

ville de **Nancy**  
Mairie  
de Vie au Quartier  
Mairie - Centre des Cités de la Région

**GONGG**  
Rencontres Francophones de haïku

Association  
Française  
de Haïku

Centre National de Haïkokuji

Association  
Française  
de Haïku

Association  
Française  
de Haïku

Illustration Conception: D.M., J.L., P.C. - Photo Dominique Chipot

Édition de l'Association Française de Haïku



## Edito : La diversité

Un haïjin, ainsi que le précise Serge Tomé, est comme un sculpteur devant son établi : il va choisir ses burins en fonction des effets recherchés.

Il cherchera à changer d'outils, de variétés de bois afin d'obtenir différents styles. Au fil de ses tentatives, il trouvera probablement sa voie.

Qu'un haïkiste choisisse son style parmi d'autres est naturel. Mais qu'il décrète que la forme de haïku qu'il a choisie est LA véritable et qu'il veuille imposer son choix est inacceptable.

Nous ne vivons que trop dans un monde de violence et d'intolérance. Pourquoi vouloir reproduire ce schéma sur la planète du haïku francophone ? (anglophone aussi, d'ailleurs, mais ce

n'est plus de notre ressort)

Sachons accepter nos différences. Acceptons la diversité. Il y a dans Gong de la place pour tous les genres, pour tous les goûts (pas trop de place, en raison des contraintes économiques – frais postaux – que nous subissons [voir le rapport de l'AG]).

Soyons attentifs, cependant.

Tolérance rime avec vigilance. Nous ne devons donc pas accepter de publier tout tercet dès lors qu'il est composé de dix-sept syllabes.

Le haïku se reconnaît à d'autres règles bien plus qualitatives.

Dans le cadre du festival de Nancy, nous avons commencé à dessiner une ébauche de définition universelle (voir page 14 ainsi que le recueil de ce trimestre). Puissent les auteurs s'y conformer afin de permettre au haïku de trouver sa voie dans la jungle de la poésie francophone.

*Dominique Chipot*

Frappé le gong  
Exhale dans l'air recueilli  
Un moustique assoupi

*Sôseki*  
in 'haïkus' Ed. Philippe Picquier

Erratum : Yves Gerbal est l'auteur de l'article 'Printemps du Japon' paru dans Gong 4.

### Sommaire

Editorial	2
En route vers le haïku festival	3
Le 1 <sup>er</sup> festival francophone	5
L'art du haïga	16
Haïsha ou photo-haïku	18
Les livres présentés au festival	23
Venise après le carnaval	29
Rapport de l'Assemblée générale	34
Souvenirs de Nancy	42
Carlos Fleitas, Uruguay	43
Pleins feux sur Jean-Marie Pilorge	44
Un été aux couleurs du haïku	46
Viennent de paraître	47

# *En route vers le Haïku Festival*

*par Rob Flipse*

*trois heures du matin  
un lièvre traverse  
sortie de la ville*

Ma copine est malade. Une visite au sauna de la station thermale, où nous avons flotté pendant toute une après-midi dans l'eau de la mer morte, ne lui a pas remonté le moral. Je pars seul pour la France. J'ai oublié mes dictionnaires, qu'est-ce qu'il me prend ? A peine quelques heures de route, la voiture, juste réparée, tombe en panne. L'aiguille du thermomètre monte au rouge du cadran et le radiateur produit des vapeurs. À la station service, il y a trois produits contre les fuites d'eau : un allemand, un américain dans une bouteille plus grande que l'allemand, et un hollandais dans le plus petit flacon, pour le tiers du prix. Avec ce petit tercet, j'arrive à Nancy, sans oublier de m'arrêter en route à Boxtel pour chercher le Nonolet, la dernière invention d'une toilette sans chasse d'eau : une sorte de haïga plastique pour coincer et broyer les excréments. Avec ça, le poète fait coup double.

*vivement en route  
les pneus m'applaudissent  
une autre chaussée*

En passant par le Luxembourg, je prends de l'essence, et par chance je paie un quart du prix français. Je voudrais rester dans ce paradis de camionneurs ou acheter un camion-citerne pour visiter l'Europe. Je dois d'ailleurs m'arrêter chaque heure pour noter le haïku qui fait surface, afin qu'il ne disparaisse pas à l'arrivée du suivant. Tout courts qu'ils soient, leur parfum s'évade aussi vite qu'il vient. Et quand le troisième est là, du premier il ne reste qu'une ombre.

*file de camions  
devant les abattoirs en grève  
une queue bouclée*

Malgré tout, j'arrive beaucoup trop tôt au rendez-vous pour le dîner qui inaugure le festival de Nancy. Pour la première fois de ma vie, j'ai du temps. Je me mets à errer à travers la ville, à l'aise, à la recherche de l'Atelier où tout doit se passer. Le général Leclerc a dû se terrer dans une tranchée. Pas moyen de mettre le nez dans son avenue. Un passant m'indique le chemin. Dans la cour de l'Atelier, j'assiste à une scène entre des conductrices de bolide endiablées. Finalement, j'entre au Festival

sans autre peine. Je suis en retard.

*l'araignée s'attache  
à son ombre sur le plafond  
je frappe une mouche*



## Le festival dans la presse



On en a parlé dans la presse :

- l'est républicain (Meurthe & Moselle)
- le républicain lorrain (Moselle)
- la liberté de l'est (Vosges)
- le journal de la Haute-Marne
- Est Magazine : supplément du dimanche tiré à 350.000 ex sur Lorraine & Franche-Comté, 30.000 en Haute-Marne

On en a parlé à Radio Jéricho (flash & émission de 12 mn)

On en a parlé à la télé, aux infos régionales sur M6 Nancy et FR3 (2 diffusions)

Ce dernier reportage a été repris, le 22 octobre, au niveau national dans l'émission « C'est mieux ensemble » de FR3

On en parle(ra) sur internet : une page spéciale sur le site de RFI

On en parle(ra) dans le monde : une interview signée Marion Urban dans la revue 'le français dans le monde' destinée aux profs de ... français dans le monde.



aux articles publiés, ...

Comme d'habitude, l'envoi des textes vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, et vous conservez tous vos droits.

**Date limite d'envoi : le 15 décembre 2004.**

Pour le prochain numéro, adressez-nous vos haïkus et senryûs, 5 au maximum par catégorie. Thème libre. N'oubliez pas aussi : haïku ou senryû avec le mot gong, page spéciale auteur, articles sur différents sujets, réactions

# *Le 1<sup>er</sup> festival francophone de haïku*

*par Dominique Chipot*

## 1. Les expositions

**L**e festival francophone de haïku a commencé dès le 6 septembre par l'ouverture de 4 expositions :

- une rétrospective des illustrateurs des 4 premiers recueils de l'AFH
- des haïgas de Manda qui a commenté son exposition le dimanche après-midi (voir page 16)
- des haïgas, des encres et des peintures de Ion Codrescu, qui nous a fait l'honneur de participer activement à ce premier rendez-vous francophone (relire dans Gong n°1 l'interview de Ion)
- des photo-haïkus de Dominique Chipot (voir page 18)
- des estampes de Ikeda Mitsuru



haïgas de Ion Codrescu - © Serge Tomé

A noter que ces expositions se sont arrêtées à Nancy, entre deux voyages de par le monde. Un grand merci à leurs auteurs.

## 2. Les livres de haïkus

**L**e jeudi 23 septembre au soir, dans un restaurant de la ville moyenâgeuse (dite Ville Vieille) 'Le lez'art', avait lieu, autour d'une tartine provençale, une discussion amicale sur le haïku. Ce fut l'occasion de présenter onze des derniers ouvrages publiés :

- 'humeur' de Janick Belleau, en présence de l'auteure
- 'les couleurs du vent' de Micheline Beaudry, en présence de l'auteure
- 'dire la flore' nouvelle anthologie des éditions David sous la direction de Francine Chicoine
- 'petit jardin d'heures' de Nane Couzier



Micheline Beaudry & Janick Belleau  
© Dominique Chipot

- ‘soleil rouge’ de Michel Pleau
- ‘haïkus aux quatre vents’ de Jacques Gauthier
- ‘les saisons de l’épouvantail’ de Jacques Tremblay

Tous ces livres venant du Canada.

- ‘hermitage’, la nouvelle revue (très belle) que Ion Codrescu publie en anglais sur les haïkus, senryus, tankas, haigas, renkus, haïbuns, ...

Et pour les livres français :

- ‘la ronde des haïku’ de Kuniyiko Fujii traduit par Alain Kervern
- ‘galets sur la langue’ de Daniel Py
- ‘lever de rideau’ de Dominique Chipot

Chacun de ces livres est présenté à partir de la page 23.

La soirée a continué autour d’un plat régional et ce fut un plaisir pour moi de partager cet instant avec Micheline, Janick, Mihaela et Ion.

### 3. Le marché du livre



Sur le marché central, de droite à gauche : Micheline Beaudry, Dominique Chipot, Henri Chevignard © Serge Tomé

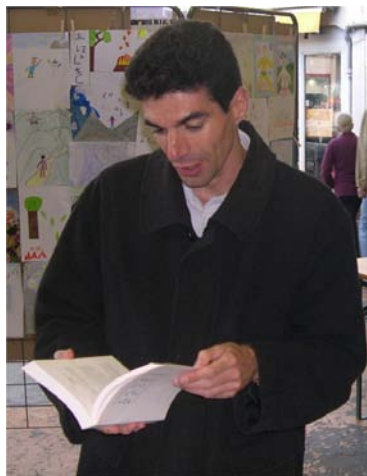
Vendredi 24 et samedi 25, pendant deux jours, nous avons déplié nos tables au marché central de Nancy, la halle qui fleurit bon le poisson ...

Au milieu des riches couleurs des fruits et légumes, au milieu des cris des marchands, côté des vendeurs de champignons et de chaises pailonnées, nous avons dressé des grilles décorées de dessins d'enfants, nombreux et variés, qui illustraient 3 haïkus d'Issa, traduits par Seegan Mabeoone (voir notre n° hors série 'spécial concours').

Au dos des grilles Janick et Micheline avaient composé un mur d'affiches et de programmes de sorte que nul passant dans rue ne pouvait ignorer notre présence.

Chevignard © Serge Tomé

Le dimanche 26, dans un stand moins décoré et plus petit, nous avons établi le marché du livre à la fête du Parc Sainte-Marie (un des deux plus grands parcs de la ville).



Henri

dans  
des  
à

la



Stand au Parc Sainte Marie, le dimanche : Daniel Py (3<sup>ème</sup> à partir de la gauche) © Rob Flipse

Nous avons présenté au public plus de 110 titres et le succès de ce marché fut total puisque nous avons vendu plus d'une centaine de livres en 3 jours.



Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont tenu le stand car sans eux cette manifestation n'aurait jamais pu exister.

## 4. Les spectacles

**L**e 1<sup>er</sup>, organisé au restaurant L'Atelier, était 'le jardin de Nô' interprété par Christine Blondel (à droite) et scénarisé par Magalie Ducleux à partir du livre 'Le rire des lucioles' de Cazals, présent à cette occasion. C'est un spectacle sobre (au sens du terme) qui, au travers de accessoires (dont une variété impressionnante de gants) fait une multitude de personnages s'interrogeant sur la vie (sur leur vie) de Maître Nô, qui passe son temps à cultiver une unique rose.

À la suite du spectacle, nous avons partagé un repas, d'inspiration japonaise, composé par Martial et toute son équipe du restaurant L'Atelier (un restaurant d'application qui œuvre pour la réinsertion sociale par le travail. Il forme des hommes et des femmes aux métiers de serveur et de cuisinier). Qui n'est jamais venu assister à un dîner-spectacle de L'Atelier ne peut ressentir tout l'amour que ces personnes mettent dans leur travail. La délicatesse des plats qui nous sont servis est toujours un plaisir pour les sens. Nul doute qu'ils contribuent largement au succès de ces soirées, et ils n'en seront jamais assez remerciés.

Pour que ceux qui ne sont pas venus le regrettent encore plus amèrement, voici le menu de la soirée :

*Carpaccio de saumon aux kumquats*

*Yakitori de poulet & légumes*

*Tomate au cognac et sa glace au thé vert*

**L**e 2<sup>ème</sup> spectacle, à la MJC Desforges, présenté le samedi soir par son auteur Sam Cannarozzi (ci-dessous © Serge Tomé), s'intitule 'go shichi go' (ce qui signifie 5-7-5). Sam, qui est conteur, a su mettre à profit tout son art (et sa maîtrise de plusieurs langues étrangères) afin de déclamer des haïkus classiques



Maître  
mis en  
partir  
Thierry  
  
noble  
rares  
  
vivre  
  
propre  
temps à





et des haïkus modernes tout en jouant avec des lumières, des percussions, des balles de jongleur et des origami.

Ce spectacle fut également suivi d'un repas organisé par l'Atelier qui, à nouveau, s'est surpassé en nous présentant de véritables œuvres d'art :

*Assiette du Soleil Levant à gauche et Prunes en gelée et petits gâteaux à droite (© Dominique Chipot). Le plat principal était du porc au gingembre (Butanika shogayaki)*



Pendant ce repas, chaque auteur a présenté quelques-uns de ces haïkus et des papiers circulaient entre les tables afin que des haïkus soient notés ici et là.



Pascal Quéro



Georges Friedenkraft  
© Serge Tomé



Klaus-Dieter Wirth

Deux soirées riches en rencontres, en partages et pleines de convivialité. Des soirées comme on aimerait qu'il y en ait plus souvent !



De gauche à droite. Au 1<sup>er</sup> plan : Rob Flipse, Annie Moine, Janick Belleau  
Au 2<sup>ème</sup> plan : Daniel Py, Marie Colombo © Serge Tomé



A gauche : Serge Tomé au 1<sup>er</sup> plan, Georges Friedenraft  
A droite : Jean Antonini (1<sup>er</sup> plan), Léo Chipot, Dominique Chipot © Janick Belleau



En arrière-plan : Léo Chipot, Claire Dingeon-Chipot, Georges Friedenkraft et Rob Flipse (debout); au 1<sup>er</sup> plan : Sam Cannarozzi & Janick Belleau © Serge Tomé

## 5. Récitals et conférences

**C**e 1<sup>er</sup> festival voulait être varié tant pour le public que pour les amateurs avertis. C'est pourquoi trois activités, sans compter le débat ont été programmées :

- **‘Nature et poésie dans l’œuvre d’Emile Gallé’.** Nancy fêtait cette année Emile Gallé à l’occasion du centième anniversaire de sa mort. Emile Gallé fut un des fers de lance du mouvement dit ‘école de Nancy’. C’était un artiste fortement influencé par la nature et toute son œuvre est empreinte de poésie.

•

Il semblait donc naturel d’inclure cette conférence dans notre festival. Madame Mireille Canet, responsable du service éducatif des Musées de Nancy, nous a fait

partager, durant cette conférence, sa passion pour Gallé. C'était un moment fort, empreint d'émotion, difficile à rompre.

- **'Venise après le Carnaval'** était un récital unique en son genre car trois formes d'art se partageaient la scène : texte, musique, photo.

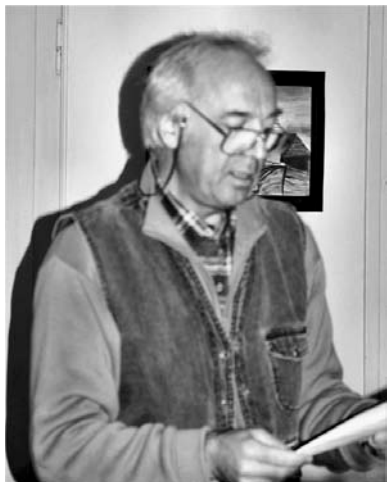
Ion Codrescu lisait (en français, il faut l'applaudir) son haïbun dont le titre du récital est extrait (Voir page 29)

Daniel Py jouait au hautbois des partitions de Bellini, Cimarosa, Albinoni, Marcello et Vivaldi. Il avait beau se cacher, la puissance de son instrument emplissait la salle et la vivacité de sa musique faisait agréablement oublier le souffle monotone de l'ordinateur avec lequel je faisais défiler des photos de Venise et de son Carnaval.



De gauche à droite : Daniel Py, Ion Codrescu, Dominique Chipot - © Serge Tomé

- **Le renku**



Nous avons commencé le dimanche matin autour d'un café chaud et Ion (à gauche) nous a exposé comment composer un renku, et plus précisément un nijuin, renku de 20 strophes (faute de place, le texte de son intervention sera publié dans un de nos prochains recueils exclusivement consacré au renku).

Nous étions une petite dizaine à plancher sur l'écriture du renku. Et si les premières strophes étaient relativement faciles à écrire, plus nous avançons, plus il devenait difficile de trouver l'inspiration. Ce qui est naturel puisque les termes, les images, utilisés dans une strophe ne peuvent plus l'être par la suite.



Même si le renku n'est pas terminé à ce jour (mais il le sera par le biais d'internet) ce fut un moment de partage bien agréable qui m'a permis, un court instant, d'oublier tous mes soucis d'organisation, et ils furent nombreux.



Devant les peintures de Ion Codrescu, Pascal Quéro, Daniel Py et Micheline Beaudry attendent que débute le renku © Serge Tomé



Janick Belleau, Serge Tomé, Jean Antonini, Henri Chevnard et Pascal Quéro pendant la séance renku © Dominique Chipot

## 6. Le débat

**L**e proverbe dit ‘il faut toujours garder le meilleur pour la fin’. Il m’est impossible de dire que le débat fut le meilleur moment du festival, tant les principaux temps forts de ce festival étaient différents. Chacun d’eux apportait sa spécificité afin de constituer un tout qui semblait homogène.

Si j’ai gardé le débat pour la fin du compte-rendu c’est parce que c’était le dernier événement du festival, mais aussi, nous le verrons, parce qu’il a permis de dessiner une esquisse de haïku.

Ce débat était placé sous la présidence de Bertrand Agostini, qui a tout d’abord présenté chacun des intervenants.

Daniel Py est intervenu en premier afin de lire ‘sur le chemin du haïku’ de Patrick Blanche, qui n’a pu être présent.

Serge Tomé a ensuite pris la parole pour nous expliquer les différences existant entre le haïku français et le haïku anglophone.

Bertrand Agostini nous a parlé de l’art poétique du haïku chez Jack Kerouac.

Georges Friedenkraft nous a ensuite décortiqué quelques ‘haïkous’ francophones pour en extraire la substantifique moelle, dans la forme comme dans le fond, en considérant le haïku sous sa forme libre.

Daniel Py a recentré le débat autour du haïku zen, puis

Jean Antonini a intitulé son intervention ‘à propos de qualité poétique et du haïku en France’.



Bertrand Agostini, Georges Friedenkraft, Daniel Py, Jean Antonini, Dominique Chipot

© Serge Tomé

**P**our finir, quelques échanges ont eu lieu entre les intervenants et les auteurs présents dans la salle.  
Il ressort de ce débat que trois termes ont été acceptés de tous pour définir le haïku :

1. poème
2. bref. Il n'y a pas eu de discussion autour des 17 syllabes, ce qui prouve que cela n'est pas très important
3. l'instant. Quand Bertrand Agostini a demandé si chacun était d'accord pour admettre que le haïku parle de l'instant, personne, dans la salle comme sur la scène, n'a fait d'objection.

Cela peut faire sourire certains de voir cette conclusion. Elle me semble pourtant pas si anodine que cela. Tout d'abord le haïku est un poème, il ne doit donc pas être une simple description sans saveur.

Ensuite il parle de l'instant. Il doit être ancré dans l'instant. Cela supprime donc beaucoup de tercets qui ressemblent plus à des proverbes ou des aphorismes.

Nous ne sommes pas allés au-delà de cette définition, par manque de temps, c'est certain. Mais il est probable également que cette définition soit une sorte de consensus, une sorte de définition générique qui englobe toutes les formes de haïkus. Il serait intéressant de dégager ces différentes formes de haïkus et leurs composantes. Gageons que ce sera pour un autre festival. L'an prochain si quelqu'un est volontaire pour s'occuper de l'organisation ou au plus tard en 2006 à Nancy.

Un grand merci à tous ceux qui, par leurs encouragements, leur aide, leur présence ou leur soutien ont fait de ce festival une réalité. Grâce à eux, ce festival a pu devenir un lieu de rencontres riches et amicales.



Brocante devant le Palais Ducal  
© Serge Tomé



# L'art du Haïga

par Manda

**R**oland Barthes dit du Haïku qu'il est " une sorte de balafre légère tracée dans le temps ". Le Haïku partage donc avec la calligraphie et le sumi-e (lavis) l'interprétation d'un moment unique, interprétation née d'un même souffle. Peindre se dit " kaku " en japonais et écrire se dit également " kaku ". Avec cette possibilité d'employer le même verbe pour décrire ces deux activités, la langue japonaise aplanit la frontière qui sépare les deux modes d'expression .

C'est sans doute la raison pour laquelle la tradition picturale japonaise les a réunis dans une seule et même composition : le Haïga.

Dès le 10<sup>ème</sup> siècle, il était coutume de juxtaposer sur un paravent des peintures représentant des scènes de genre caractéristiques des saisons et des poèmes calligraphiés. On retrouve cette même juxtaposition des deux éléments complémentaires, peinture et calligraphie d'un Haïku, dans le Haïga. Au 17<sup>ème</sup> siècle, Bashô a illustré certains de ses récits de voyage de Haïku d'une série d'esquisses, donnant ainsi naissance à cette composition image-poésie qu'est le Haïga. Après lui, Buson au 18<sup>ème</sup> siècle, puis Shiki et Sôseki au 19<sup>ème</sup> siècle ainsi que beaucoup d'autres peintres et auteurs de Haïku, participèrent au développement du Haïga pour lui donner la forme que nous lui connaissons.

L'illustration dans un Haïga est à la peinture ce que le Haïku est à la poésie, ce que Buson appelle "une peinture frustre du poète de Haïku" (*Haikai-mono no sôga*).

**T**out Haïga se réclame en effet du même idéal que le Haïku et repose sur un principe esthétique qui en fait son essence, le "Haïshu", fait d'élégance, mais surtout de simplicité, d'humour et d'ironie. Le principe adopté, l'auteur a toutefois la liberté d'exécuter soit une illustration qui colle au Haïku : c'est le style dit "*betazuke*", soit une illustration qui est une paraphrase libre du Haïku : c'est le style dit "*nioizuke*" ou bien encore toute une série d'illustrations comme l'a fait Buson pour le récit de voyage de Matsuo Bashô : "*Oku no hosomichi*".

Dans tous les cas la composition peinture et calligraphie doit mettre en valeur le blanc de la page "*Yobaku* " qui nimbe la réalité d'une aura de silence où les tracés résonnent musicalement.

Par le biais de la calligraphie, le Haïku entre dans le domaine des arts graphiques et acquiert l'indiscutable pouvoir esthétique de l'écriture verticale.

Le Haïku donne, alors, autant à voir qu'à entendre. La calligraphie, peinture sans couleur "*Shiro-e*", comme la peinture qui la côtoie, repose sur l'esthétique du dépouillement "*Seihin*". L'attrait réside dans la souplesse, dans l'élégante désinvolture

des tracés verticaux des signes phonétiques “kana”.

Souplesse interrompue parfois par les tracés plus puissants de caractères d'origine chinoise, les “kanji”.

La composition du texte de 5, 7 et 5 syllabes est également laissée à l'appréciation du calligraphe qui peut les répartir de différentes façons. L'écriture pourra être éparpillée, interrompue ou bien encore montrée-cachée “*Misekechi*” : cette dernière écriture jouant avec les nuances d'une encre plus ou moins diluée qui peut alors amener certains signes au bord de la disparition. Beauté d'un monde voué à l'effacement, les tracés poursuivent l'esthétique de l'évanescence.

**L**e Haïga est une entité. L'illustration n'est pas une image juxtaposée, pas plus que la calligraphie du Haïku n'est une légende, un commentaire redondant.

Ses effets visuels interrogent l'espace du support, confèrent à l'illustration une autre lecture et au haïku une autre interprétation. La calligraphie japonaise n'est-elle pas à la fois l'architecture et la musique du verbe ? Les tracés créent des intervalles d'immobilité, des silences qui sont autant de ponts fragiles entre les représentations allusives et leurs compléments poétiques. Ces silences, ces blancs sont indispensables à l'équilibre paradoxal entre présence et absence, équilibre sur lequel repose tout l'art japonais.

Le principe du Haïga fondé sur la complémentarité l'est également sur celui du contraste. Contraste entre la polychromie de la peinture et le noir du texte, entre le figuratif et l'abstrait, entre la représentation de la nature et une allocution sur celle-ci. Mais la véritable originalité de la peinture japonaise ne réside-t-elle pas justement dans cette coexistence des contrastes qui s'affrontent à l'infini ?



# Haïsha ou photo-haïku

par Dominique Chipot

Un haïku doit se suffire à lui-même. Pas de commentaire superflu, pas de titre, pas d'explication inutile.

Alors pourquoi vouloir associer photo et haïku ?

Parce que les deux arts réunis s'imbriquent comme les pièces d'un puzzle afin de créer une œuvre nouvelle originale. Comme le font depuis longtemps les poètes japonais qui accompagnent leurs haïkus de croquis, de dessins ou de peintures. Bashô, Buson, Sôseki étaient aussi des peintres.

## Un art nouveau

Nombre de haïjins s'inspirent de photographies pour écrire des haïkus. Certains photographes illustrent de leurs œuvres des haïkus classiques ou contemporains.

Il est donc difficile de tracer l'historique du photo-haïku français<sup>1</sup>. Quatre faits marquants méritent cependant d'être cités :

- depuis 1999, l'association 'les Adex' publie régulièrement les haïkus d'Anick Baulard illustrés de photos de Jacques Baulard<sup>2</sup>
- en octobre 2002, le 1<sup>er</sup> site francophone de photo-haïku voit le jour. Il n'existait jusqu'alors que des sites anglophones dont le 'photo-haïku gallery' du japonais Mitsugu Abe, qui a inventé le terme 'photo-haïku'.
- en 2003, les éditions Dervy publient de superbes photos, signées Richard Fasseur, accompagnées de haïkus classiques japonais<sup>3</sup>
- en septembre 2004, à l'occasion du festival de Nancy, j'ai édité 'lever de rideau' (voir page 27) qui est, peut-être, le premier recueil de haïsha français signé d'un seul auteur.

## Les composants du haïsha

Lapalisse le dirait sans se tromper : pour composer un photo-haïku, il faut une photo et un haïku.

---

<sup>1</sup> je remercie d'avance tout lecteur qui pourrait me communiquer des informatins à ce sujet.

<sup>2</sup> *saisons* en 1999, épuisé - *enfance*s en 2000, épuisé - *Village* en 2001 ISSN 1297-9341, épuisé – *de bric et de broc* en 2004, ISBN 2-915102-23-6 disponible chez Les Adex, 30 Rue René Delorme à Rouville 60800

<sup>3</sup> *pour que demeure le couchant* ISBN 2-84454-234-4

## ➔ *La photo*

Elle doit être attrayante et agréable à regarder, car c'est elle qui devra arrêter le lecteur.

Elle doit donc répondre aux critères du genre : cadrage, exposition, profondeur de champ.

Elle doit stimuler l'imagination du haïkiste afin qu'il ait envie d'exprimer son ressenti, ou d'imaginer ce qu'il aurait ressenti.

La photo est-elle plus importante que le haïku ?

Mitsugu Abe répond sans hésiter par l'affirmative, considérant le photo-haïku comme un art visuel avant toute chose.

Je ne partage pas son opinion. Certes, sans photo il ne peut y avoir de photo-haïku ; certes le photo-haïku est visuel ; mais c'est surtout, à mon sens, un art entier où texte et image se complètent harmonieusement.

Comme ces publicités qui fleurissent sur nos routes : nous sommes d'abord attirés par la beauté de la photo (du modèle ? !) et nous nous intéressons ensuite au texte. Ces affiches publicitaires ont besoin des mots, autant que des images.

## ➔ *Le haïku*

De même que la photo doit pouvoir être vue sans le haïku, ce dernier doit être compréhensible sans la photo.

Il ne doit pas être une simple légende. Il ne doit pas chercher à expliquer la photo ou la décrire. Il ne doit surtout pas exprimer par les mots ce que l'image suggère déjà. Il doit compléter cette dernière.

Il peut être alors un effet de zoom qui insiste sur un détail de la photo ou un effet de grand angle qui vient élargir la perception du lecteur.

Pour y parvenir, le haïjin doit impérativement se poser la question suivante : « que vient ajouter mon haïku à la photo ? »

## Le photo-haïku

Entre ces deux arts, complémentaires, de l'instantané doit exister une certaine synergie.

Il faut savoir profiter des ressources des deux composants pour les associer dans un tout homogène où aucun d'eux ne sera privilégié au détriment de l'autre.

Les critères essentiels d'un photo-haïku sont les suivants :

- haïku et photo doivent être de qualité.
- les deux éléments doivent se mettre en valeur réciproquement et leur union doit paraître cohérente. Même une photo de Doisneau perdra de sa valeur associée à

un mauvais haïku, et un haïku génial passera inaperçu accompagné d'une photo ratée.

- Au delà de l'aspect technique de chaque art, il doit se dégager de l'ensemble une certaine sensibilité, une certaine émotion. Le photo-haïku ne doit pas laisser indifférent.
- Le dynamisme du photo-haïku naîtra du contraste, ou de la symbiose, de l'image et du texte.



*absence de vent  
les nuages  
accrochés aux branches*

# Comment écrire un photo-haïku

## ➔ *L'un pour l'autre*

La méthode la plus utilisée, particulièrement sur internet, consiste à écrire un haïku pour une photo déjà existante.

Mais l'inverse est également possible : illustrer un haïku déjà écrit avec une photo prise auparavant, ou spécialement.

### *Écrire un haïku pour une photo :*

La meilleure façon d'y parvenir est, à mon avis, de regarder longuement la photo puis de la garder en mémoire. Les détails s'estomperont, vous conserverez l'essentiel, l'ambiance, ce qui vous a marqué. À partir de cette sensation, vous parviendrez plus facilement à écrire le haïku.

### *Illustrer d'une photo un haïku déjà écrit :*

Le piège à éviter dans ce cas est de vouloir reproduire par la photo ce qui est exprimé par le haïku.

Il faut plutôt chercher à se concentrer sur un détail du haïku (la photo minimaliste est alors très utile). Cela produit un effet de zoom inversé allant de la photo vers le haïku, qui, lui, s'ouvre à l'universel.

## ➔ *Les deux simultanément*

Tout haïjin est un photographe qui utilise carnet et stylo pour immortaliser la scène fugace qu'il vient d'entrevoir. Composer un haïsha sur le vif, photographier une scène tout en ayant à l'esprit la trame du haïku qui l'accompagnera est une pratique naturelle pour qui essaie de maîtriser les deux techniques.

## Où pratiquer ?

L'art est avant tout partage, entre un artiste et un spectateur-lecteur. Le photo-haïku ne le contredira pas.

Mais le partage, dans le cadre du photo-haïku, se fait également entre deux artistes. L'un offre sa photo à la plume d'un autre, de plusieurs autres.

Cela permet à des haïjins d'exprimer, sur une même image, leurs différents styles, leurs différents regards, leurs différentes sensibilités.

Internet est une aide précieuse en ce domaine. Son interactivité, au delà des frontières, permet aux artistes d'échanger sans problème, si ce n'est, parfois, celui du langage.

Le photo-haïku francophone<sup>4</sup>, le 1<sup>er</sup> site du genre en français, en est un exemple. Il publie les photos, les haïkus ou les photo-haïku de plus de 50 artistes venus de Belgique, Bulgarie, Canada, Chili, Québec et France.

## La photo d'inspiration haïku

L'appellation 'photo-haïku' doit être réservée pour désigner l'association de photo et de haïku, dont je viens de vous parler. Ce qui correspond au terme japonais haisha (art très peu pratiqué au Japon selon Seegan Mabesoone). Ce terme 'photo-haïku' est déjà largement utilisé, de par internet, aux quatre coins de la planète. Il est donc difficile de le changer.

Il existe, en revanche, des auteurs qui réalisent des photographies simples, sans texte associé, afin de saisir les détails du quotidien qui passent inaperçus et de les transcender au moyen de l'art photographique (et non plus l'art des mots) : la pluie sur une toile d'araignée, un cercle de café sur la table peuvent illustrer ce propos.

Il est certain que leur démarche se rapproche fortement de celle des haïjins. Ce n'est pas pour autant que leurs clichés doivent être considérés comme des photos-haïkus (terme que certains utilisent). Ce sont des photographies d'inspiration haïku.

Afin d'éviter la confusion, de ne pas mélanger les genres, je propose que ce mouvement photographique n'abuse pas du terme 'photo-haïku' mais parle plutôt de 'photo d'inspiration haïku' à moins qu'il n'utilise un mot spécifique, comme 'ordinarité' par exemple.



---

<sup>4</sup> <http://perso.wanadoo.dominique.chipot/haikufrancophone/indexphf.html>

Pour ceux qui maîtrisent l'anglais, photohaiku.net dispose d'une page de liens très complète (<http://www.haikuhut.com/PhotoHaikuEntry.htm>) et je conseille tout particulièrement les sites de Mitsugu Abe : [http://home.alc.co.jp/db/owa/ph\\_top](http://home.alc.co.jp/db/owa/ph_top)

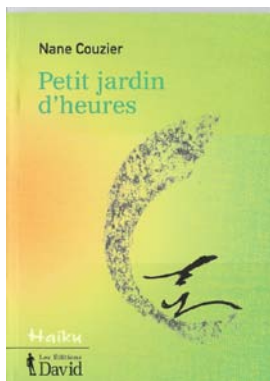


## Les livres présentés pendant le festival

par Dominique Chipot

### Petit jardin d'heures de Nane Couzier

Les éditions David



Je me souviens d'une vieille pendule, dite franc-comtoise, majestueuse à mes yeux d'enfant, qui trônait dans le couloir, chez mes parents. Comme elle égrenait bruyamment les quarts d'heure dans la nuit, mon père a fini par ne plus remonter le vieux mécanisme à ressort.

Ce *petit jardin d'heures* me rappelle cette pendule car il ponctue de 48 haïkus le temps qui s'écoule entre 'les premières lueurs' et le 'bain de lune'.

48 instants pour illustrer une chaude journée d'août ...

de nouveau le ciel  
propre sous les feuilles tombées  
dans le bassin

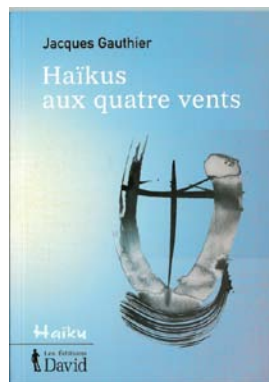
### Haïkus aux quatre vents de Jacques Gauthier

Les éditions David

Dans son prologue, Jacques Gauthier écrit : « *Je cherche alors de nouveaux mots qui brûlent de l'intérieur, pour habiter le temps qui fuit.* »

Rien d'étonnant à trouver, ici et là, jetés par les vents, des haïkus qui énoncent le temps qui passe inlassablement, impitoyablement.

le train qui siffle  
l'écho dans la chambre  
me ramène l'enfance



# Les saisons de l'épouvantail de Jessica Tremblay

Les éditions David

Du 'premier jour de printemps' au 'soir d'hiver', Jessica Tremblay nous invite à partager la vie de l'épouvantail. Pour la plupart, ces personnages ont succombé asphyxiés par les pesticides, aussi est-il heureux de les voir revivre sous la plume des auteurs (et de rares fois, ici et là, dans les champs).

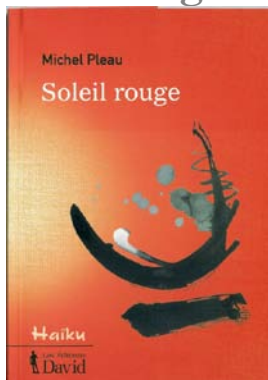
Car l'épouvantail a toujours été fascinant. Il n'est rien d'autre que le frère de l'homme, son confident, son reflet. Ainsi que le précise si bien Hervé Collet (L'épouvantail, Ed. Moundarren) : « *Le visage de l'épouvantail nous renvoie dans ses traits les plus intimes notre propre visage d'homo sapiens, notre propre image d'homme moderne. Il est notre autoportrait caché.* »



un homme ivre  
discute avec l'épouvantail  
soir d'automne

## Soleil rouge de Michel Pleau

Les éditions David



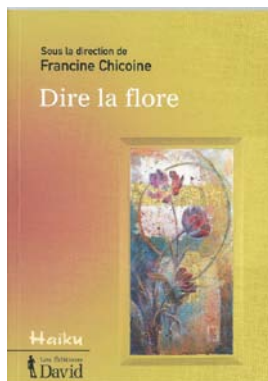
Coucher de soleil sur le Saint-Laurent.  
L'astre du jour décline.  
Jaune, orangé, rouge.  
La lumière faiblit.  
Petit à petit.  
Jusqu'au lendemain.  
Soleil rouge.  
Éternel recommencement.

Cette lumière qui va, qui vient, qui change imperceptiblement au fil de notre vie, Michel Pleau la capture avec dextérité dans le filet des mots.

je ferme les yeux  
de vieux paysages  
se réveillent

# Dire la flore

Les éditions David



*Dire le Nord, Dire la faune, Dire la flore.* Ainsi voici la 3<sup>ème</sup> compilation canadienne réalisée autour d'un thème.

Certains, au nom de la liberté d'expression, préfèrent les anthologies sans thème imposé. Il en faut, mais il faut aussi des recueils réalisés autour d'un mot, d'une expression afin de montrer l'intensité et la richesse de créativité des haïjins.

Le thème imposé peut être une contrainte; Il peut surtout servir de stimulateur et les auteurs nous présenteront alors des scènes originales.

incident diplomatique  
mes clématites  
traversent la clôture

*Céline Larouche*

# Les couleurs du vent de Micheline Beaudry

Les éditions David

Il existe des livres pour lesquels j'ai des difficultés à sélectionner quelques haïkus, tant l'ensemble est séduisant. 'Les couleurs du vent' font partie du lot, plutôt restreint, de ceux-ci.

Car, ainsi que l'explique si bien Monique Laforce en 4<sup>ème</sup> de couverture : *« Micheline écrit des photographies, des tableaux minuscules et immenses. Une géographie d'impressions. Les revers tendres, frileux, dramatiques parfois, de la vie ordinaire. Elle peint à petites touches, d'une main très sûre, des sons, des odeurs, des caresses et des automnes. »*



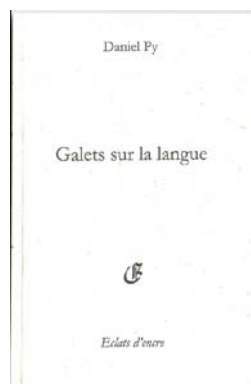
courber la tête  
en passant sous le lilas  
lourd de neige

## Galets sur la langue de Daniel Py

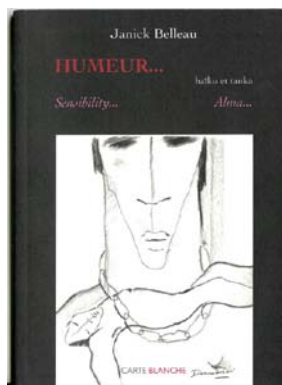
éditions Eclats d'encre – ISBN 2-914258-35-6 – 12€

Le senryû est, sous l'encre de Daniel Py, une arme acérée, tranchante, qui découpe tout le superflu du quotidien pour ne montrer que la haine, l'horreur, l'idiotie, l'ineptie de notre monde. Terrorisme, guerre, pollution, ... sont au menu de cette rétrospective (août 2001 – juillet 2003).

premier janvier  
mes voisins recommencent  
à se disputer



'Galets sur la langue' ne se résume pas cependant à un recueil d'actualités sombres. C'est aussi des instants de bonheur, des clins d'œil, des sourires, parsemés ici et là. Bref, c'est la vie!



## Humeur de Janick Belleau

éditions Carte blanche – ISBN 2-89590-027-2

« Ceci n'est pas qu'un recueil de poésie.  
Il s'agit d'un parcours aux humeurs charnelles ou spirituelles, tristes ou gay, douces ou cruelles.  
Il s'agit de sensations, d'impressions, d'émotions. » est-il écrit en 4<sup>ème</sup> de couverture.

Je pasticherais :

« Ceci n'est pas qu'un recueil de haïkus.

Il s'agit du voyage poétique tour à tour sexuel, sensuel, amoureux, infidèle, tumultueux ...

Il s'agit de touches vives, d'émotions pures, d'instantanés vibrants d'un corps sensible.

Il s'agit de pointes d'humour, de pensées profondes, de moments partagés, tristes ou gay.

Un jazz langoureux

Et nous quittons la route

Pour un champ de blé



## La ronde des haïku

UBAPAR éditions – ISBN 2-906220-21-3 – 10€

Ce livre est la traduction, par Alain Kervern, d'un manuel écrit par Kunihiko Fujii, instituteur japonais, après dix ans de pratique du haïku auprès de ses élèves.

Même si certains passages (quel type de calligraphie utilisé dans le haïku, par exemple) ne concerneront pas directement les haïjins francophones, ce livre est à recommander car il fourmille de conseils utiles pour petits et grands.

Bien qu'il s'agisse, dans sa construction, d'une méthode pédagogique pour faire découvrir les haïkus aux enfants japonais, nous trouvons au fil des pages des principes à appliquer sans réserve :

- composer des haïku, c'est polir les mots
- ne pas accumuler les mots de saison
- faire au maximum l'économie des verbes
- résumer, condenser, abréger
- utiliser la césure
- améliorons sans cesse nos haïku
- etc

## Lever de rideau

de Dominique Chipot – ISBN 2-903864-03-9

Préface de Francine Chicoine : « *Photo et haïku sont autonomes, l'un pouvant exister sans l'autre. L'un n'explique pas l'autre, chacun est. Mais lorsqu'ils se complètent, l'un n'étant pas l'exacte réplique de l'autre, l'empreinte est renforcée dans l'esprit du lecteur-observateur.* »

Voici une trentaine de haïshas (dont celui de la page 20 est extrait), en noir et blanc, réunis dans ce recueil afin de constituer le catalogue de l'exposition de Dominique Chipot : une quarantaine de photos-haïkus en couleur (format A3) disponibles pour les ateliers dans les écoles ou les rassemblements de haïkistes.

Disponible chez l'auteur (même adresse que l'association) : 5 € port compris (pour la France) .



# Hermitage, a haiku journal

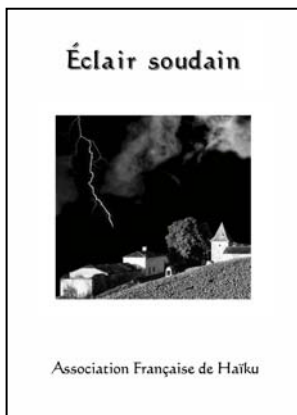
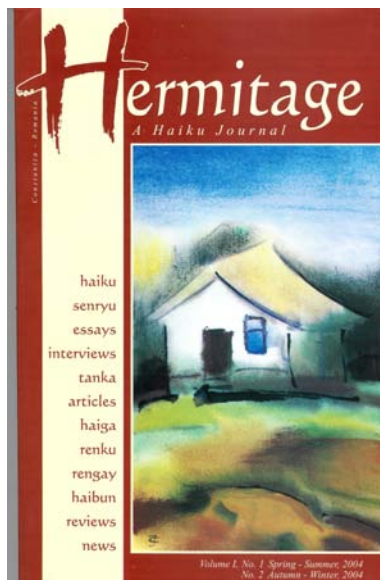
Ion Codrescu, editor

Même s'il s'agit d'une revue anglophone, il me semble important de présenter Hermitage ici. D'une part, c'est une façon de prouver que nous restons attentifs au monde du haïku, pas seulement francophone. D'autre part, c'est une façon (bien modeste) de remercier Ion de sa présence à Nancy.

Nommer revue Hermitage serait presque péjoratif! C'est un ouvrage de qualité, de 200 pages, remarquablement illustré par Ion.

Il y a des haïkus, des senryûs, des haïgas, des haïbuns ainsi que de nombreux articles signés de Lee Gurga, Jon LaCure, Klaus-Dieter Wirth, William J. Higginson, H. F. Noyes, Jim Kacian, David Grayson, Penny Harter et Tom Clausen.

Pour toute souscription, adressez 20US\$ à : David E. LeCount, P.O. Box 255, La Honda, CA 94020, USA



## Éclair soudain

Notre imprimeur ayant rencontré de graves problèmes techniques, notre livre n'était pas sur notre stand au marché. Pour les mêmes raisons, vous ne recevrez pas cet ouvrage dans les prochains jours.

Nous recherchons un autre imprimeur et espérons que tout cela rentrera dans l'ordre début 2005.

Nous vous remercions de bien vouloir patienter.

Cependant, tout souscripteur qui veut se faire rembourser peut en faire la demande auprès de l'association. De même en raison de ces nouveaux délais, le prix de souscription, soit 9€, est maintenu jusqu'à la fin de l'année.

Absent du stand, 'Éclair soudain' était tout de même présent au festival, car Henri Chevignard s'est servi de la maquette pour une séance de lecture publique.

# Venise après le Carnaval

par Ion Codrescu

Traduction française de Patrick Blanche

l'ancien chevalier –  
tant et tant de souvenirs  
de cet atelier

J'avais 'vu' Venise avant de la visiter. A l'époque, en 1973, je préparais un article sur les *veduta* et la recherche de reproductions des œuvres de Canaletto et de Guardi absorbait toute mon attention. En rédigeant mon texte, je m'aperçus que pour les étrangers fortunés allant voir Venise, aux dix-septième et dix-huitième siècles, ces *veduta* correspondaient d'une certaine manière à nos cartes postales actuelles. Rentrant au pays, ils ramenaient avec eux les vues les plus fameuses pour se souvenir des endroits visités et en parler. En italien *veduta* désigne ce que l'on peut voir, un point de vue sur la ville, etc. Mais comment découvrir Venise par le biais de ces reproductions ? Pourquoi cette cité, à cheval entre le ciel et l'eau, m'attirait-elle à ce point ? Aussi bien Canaletto que Guardi étaient parvenus à saisir la beauté unique de Venise – le vert de ses eaux qui reflètent la lumière sur les murs de la cité, ses canaux, ses îles tout alentour, et ses habitants traversant de petites places ou cheminant sous des arcades. L'un comme l'autre, ces peintres m'avaient fait découvrir leur Venise intime.

coulée de cumulus –  
sur la plate-forme en bois  
un bruit de pas

Un matin froid d'hiver je débarque à Venise. Sortant de la gare je prends un *vaporetto* – une telle impatience de voir la ville ! Quelques minutes plus tard je me trouve sur le *Canale della Giudecca*. On va vite, j'ai l'impression que de chaque côté du canal de grands vaisseaux filent dans l'autre sens. Je descends du bateau à la *Piazza San Marco*. La cité semble endormie après la dernière nuit de Carnaval. Il fait si calme autour de moi que je puis entendre le murmure incessant de l'eau qui frotte la pierre. Des gondoles vides se balancent en attendant les touristes, chacune a sa propre cadence. Marchant du côté de la *San Marco Basilica*, je remarque les confettis dispersés sur les pavés. Sous une arcade, je tombe sur un masque doré oublié dans un coin. On dit que les masques rendent tout le monde égal. Durant le carnaval, ils permettent à chacun d'oser bien des choses ... À présent le masque a perdu son pouvoir, il gît sur le sol, noyé dans l'ombre humide. Se faire remarquer ou passer inaperçu, c'est le



dilemme de qui participe au Carnaval. Il m'apparaît que Venise durant son histoire, fut confrontée à ce dilemme, telle une femme qui, certains jours, voudrait qu'on la regarde, et d'autres, qu'on l'oublie. Siècle après siècle Venise a brillé ; maintenant la voici vieille, elle souhaite montrer ses 'joyaux' aux visiteurs et ne tient pas à être dérangée par les eaux de la lagune.

dans un atrium  
l'histoire de Noé  
contée en japonais

Sous la porte d'une maison, sur les marches de l'escalier, telle une nature morte, on peut voir une bouteille de champagne vide, trois verres et une assiette en carton. Les restes d'une dernière nuit de Carnaval. Sur le toit d'un palais une bannière s'agite au vent. Ce devait, je suppose, être aussi pour le Carnaval. La ville semble lentement s'éveiller, comme après une nuit de noce. Je me réjouis que la *Piazza San Marco* soit encore, à cette heure, vierge de visiteurs. Je puis flâner où bon me semble sans être dérangé par les touristes. Seul un attroupement de pigeons me suit sur les pavés de pierre. Je m'assieds à une terrasse pour boire un *cappuccino*, échangeant quelques mots avec le garçon. Quand il apprend qu'il s'agit de mon premier jour à Venise, il déplore que j'aie manqué le Carnaval. Je lui réponds que je n'aime guère la foule et préfère une visite paisible. Il me regarde surpris et me souhaite un agréable séjour. Un nouveau groupe de pigeons dessine une vaste ellipse dans le ciel puis atterrit sur le toit du beffroi.

lumière changeante –  
la nappe brodée conserve  
une odeur humide

Je referme le guide et mon plan de la cité. J'ai l'intention de me balader dans les quartiers de la ville inconnus des étrangers. Je voudrais découvrir la Venise que l'on ne peut voir sur les tableaux de Canaletto et de Guardi, tous emplis de vues célèbres, grandes cérémonies, fêtes et régates. Mais comment faire pour contempler cette Venise qui se cache quand j'essaie de la trouver ? Je flâne sans but dans la ville secrète. Nulle place ici pour la magnificence. Je suis pris dans la toile des ruelles et des canaux. Le moindre coin, la moindre maison sont totalement différents de ce que l'on s'attend à voir. L'endroit idéal pour méditer dans la solitude. De temps à autre, près de la porte d'une demeure, je croise un frêle esquif ou une modeste gondole, encore marqués par les traces du Carnaval. Les murs des maisons, collées les unes aux autres, révèlent leurs diverses couches de couleurs. Cela vaut la peine d'examiner l'harmonie profonde des nuances claires et foncées. N'importe quel peintre envierait le maître anonyme de ces 'galeries cachées'. On a l'impression que ces maisons furent

bâties par amour de la beauté et non pour y habiter. Seules les cordes à linge qui traversent l'étroite ruelle nous rappellent qu'ici vivent aussi des hommes.

Tempête de Giorgione –  
une telle tranquillité  
dans le musée

Ce que je contemple est-ce bien Venise ? Ou a-t-elle l'art de se cacher sous un voile, de se masquer sous le poids du temps ? Mon grand-père avait l'habitude de dire : « Si vous voulez voir une belle femme, regardez-la avant qu'elle n'ait revêtu ses parures de bal. » À Venise, chaque maison, chaque rue, chaque canal est unique en soi, comme une belle femme qui ne révèle pas son mystère à chacun. La patine des pierres, des briques et des marbres, est habitée par la mélancolie, la nostalgie des temps anciens. Chaque loggia, balcon ou porte vibre de sa splendeur cachée. On voudrait palper en silence.

ange de pierre –  
une rangée de poupées  
au bord d'une fenêtre

Mes pas résonnent le long d'une petite impasse. Dans un coin ensoleillé un chat se repose. Nous nous regardons l'un l'autre sans déranger nos solitudes. Le calme de cette claire journée d'hiver me fait m'attarder dans cette ruelle. Quelques minutes après, je traverse un canal dont le mouvement des eaux reflète la lumière qui joue sur mon corps. Je m'arrête de marcher pour laisser la lumière caresser mon visage. Jouir de cet instant et songer que je suis une parcelle de cette silencieuse *veduta* cachée.

pendu à une corde  
un panier vide danse  
au gré de la brise

Libre de tout projet, mon chemin me conduit au marché de fruits et légumes près du *Ponte di Rialto*. J'entends l'appel guttural des marchands qui hèlent les habitués en dialecte vénitien. Lorsqu'ils aperçoivent ce client étranger, leur italien se parsème d'expressions anglaises. J'ai toujours plaisir à découvrir les marchés, et d'être à l'étranger augmente ce plaisir. Couleurs fraîches des fruits, des légumes – un régal pour les yeux. Je ne me lasse pas d'admirer leur forme, leur matière, leur texture, et la manière dont ils sont disposés. Un véritable spectacle. Et soudain, cette odeur froide de poisson. Me voici devant l'étal des poissonniers. Dans ce hall de style néo-gothique, il y a bien assez de place pour abriter tous les pêcheurs. Bien entendu, vu l'abondance de leurs prises, ils ont dû rater la dernière nuit de Carnaval !

fresque délabrée –  
j'abandonne cette paix  
aux araignées

Déambulant sans but à travers le labyrinthe des rues et des canaux qui s'offrent à moi, j'arrive au *Campo dei Mori*, une petite place au milieu de laquelle se trouve un puits surmonté d'un couvercle en acier. J'en fais le tour, admirant l'habileté déployée dans l'ornementation des bas-reliefs sculptés dans le marbre. Tout à coup la cloche d'une église, qui sonne dans le voisinage, me fait lever les yeux au ciel. J'aimerais demander à quelqu'un si l'eau du puits est potable, mais personne ne passe. Je tente de soulever le couvercle ; en vain, pas moyen. Je scrute des yeux les maisons aux toits de tuiles qui entourent la place. Remarquant mon regard dirigé vers elle, une vieille dame disparaît aussitôt de sa fenêtre pour se dissimuler derrière son rideau.

patio Renaissance –  
j'essaie de déchiffrer  
l'inscription en latin

L'île *San Giorgio Maggiore* n'est pas bien éloignée et je peux l'apercevoir. La lumière est des plus douces à cette heure. Cette lumière d'après-midi que l'on rencontre dans les peintures du Titien et de Léonard. Entre l'île et moi, les eaux du *Canal San Marco*. La distance ne me permet pas d'observer les détails architecturaux. Les lignes horizontales et verticales des édifices sont équilibrées par l'arrondi des toits et la flèche du clocher. Devant moi passe un gondolier, sans un passager. Pas un bruit, pas de chanson. La gondole paraît n'avancer que par le pouvoir de son silence.

solitude –  
un vent froid souffle sur  
les jalons des marées

C'est le soir. Le ciel tourne au gris. La couleur des bâtisses, des dalles et des eaux, se fait plus sombre. Le brouillard arrivant de la lagune, tel un fantôme, s'approche peu à peu. Le contour des formes disparaît. Les silhouettes des gondoles et des bateaux ne sont plus que taches mouvantes sur le *Canal Grande*. Des vagues de brume s'en viennent et s'en vont, se font et se défont, recouvrent et découvrent les palais, les maisons, les bateaux et les hommes.

lustres de Murano –  
une lumière d'or  
s'échappe d'un balcon

On entend vaguement de la musique sortir d'un café. Un jeune couple hésite à entrer. Je crois qu'il s'agit aussi de touristes étrangers. L'homme m'interroge en anglais sur le chemin qui mène à l'église de Vivaldi où un concert doit commencer incessamment. La dame remonte le col de son manteau d'hiver pour se protéger les joues. Elle a l'air un peu fatigué. Je me demande si elle était au Carnaval la nuit passée. Portait-elle un masque ?

De nouveau *Piazza San Marco*. Cette fois aucun pigeon pour me suivre. Les gens par petits groupes évoquent la dernière nuit du Carnaval. Mais personne ne remarque ce mime qui change de masque.

c'est la nuit –  
l'eau caresse un palais dont  
la gloire s'est perdue



© Dominique Chipot

# *Rapport de l'Assemblée générale du 25/09/2004*

*par Daniel Py*

## **1° Emargement de la liste des présents :**

Étaient présents :

Jean Antonini, Micheline Beaudry, Janick Belleau, Sam Yada Canarozzi, Henri Chevignard, Dominique Chipot, Ion Codrescu, Rob Flipse, Georges Friedenkraft, Daniel Py, Pascal Quéro, Serge Tomé, Klaus-Dieter Wirth

Nombre de pouvoirs obtenus : treize

Etaient invitées : Mihaela Codrescu, Marie Colombo



Dans le sens des aiguilles d'une montre : Rob Flipse (devant l'ordinateur), Dominique Chipot, Henri Chevignard, Sam Cannarozzi, Daniel Py, Janick Belleau, Micheline Beaudry, Jean Antonini, Georges Friedenkraft, Ion Codrescu, Mihaela Codrescu, Klaus-Dieter Wirth et Pascal Quéro. Photo Serge Tomé.

## **2° Désignation du Président de séance : Georges Friedenkraft**

**Désignation du secrétaire de séance : Daniel Py**

## **3° Rapport moral :**

Dominique Chipot remercie les membres présents, particulièrement ceux venus de loin, de très loin; il salue les membres absents, et plus particulièrement les Québécois(es). Il se dit heureux d'avoir œuvré à la naissance et au développement de l'AFH et de Gong en cette première année de leur existence.

Il estime le bilan de cette première année particulièrement positif puisqu'il n'existait rien auparavant.

L'Association a donc le mérite d'exister maintenant, en France, et pour le haïku francophone, pour la toute première fois.

Elle compte à ce jour 151 membres. En attente de renouvellement, à l'aube de sa deuxième année d'existence. La revue Gong, trimestrielle, créée en même temps, compte à ce jour 4 numéros. Et son contenu évolue en tenant compte des critiques qui lui sont adressées. Elle s'attache à favoriser les diversités d'opinions, de tendances. Elle se veut donc ouverte.

Pour les recueils spéciaux, Dominique nous fait part d'un retard dans l'impression d'Éclair Soudain dû à un problème technique .

Il nous fait part aussi de la situation sur le Marché du livre à Nancy, à l'occasion de ce même Congrès de l'AFH : il semble que ce soit positif (dès samedi matin).

Quant à l'atelier d'écriture, il y a eu un "loupé" pour samedi. Mais vendredi, personne ne s'est présenté à cet atelier.

Dominique remercie les membres pour leur fidélité, et constate que c'est encourageant pour le futur.

Henri Chevnard remercie également Dominique, pour tout son travail, son abnégation, ses compétences, et d'avoir su porter à lui seul (ou presque) l'organisation de ce 1<sup>o</sup> Congrès du Haïku à Nancy 2004.

Questions de Jean Antonini : Il faut que la revue aille dans une direction.

Avec des objectifs, des choix. Comment pense-t-on Gong ? Y a-t-il une extension au tanka envisagée dans Gong ?

Réponse d'Henri Chevnard : Un comité de sélection - en présidence tournante - est à l'œuvre. On fait appel à des gens de l'extérieur également (tels Ginette Fauquet, André Cayrel) pour ces jurys de sélection. Un des objectifs de Gong est d'avoir un éventail le plus large possible des tendances diverses du haïku, tout en évitant - vu le petit nombre 'associés de l'AFH - les querelles de clochers (comme il peut en exister au Japon.)

Jean Antonini précise que si une revue a trop d'ouverture, elle est un "moulin". Il vaut mieux s'orienter vers des choix pour faire progresser la qualité du haïku en français. Il se dit inquiet sur la qualité des textes.

Dominique répond que les choix sont plus " serrés " pour les recueils que pour la revue Gong. - Il ajoute (plus tard dans la séance) que, pour Gong, entre 100 et 300 textes sont reçus, en fonction des numéros, des thèmes donnés. Et qu'environ entre un quart et la moitié seulement sont publiés.

La revue Gong étant faite plus dans l'urgence, les revues antérieures font effectivement plus fourre-tout.

Le numéro 5 de Gong sera consacré au compte-rendu du Congrès, et aux textes lus lors du débat prévu pour le lendemain, concernant l'état des lieux et

l'évolution envisageable du haïku en français.

- Y incluera-t-on le haibun de Ion Codrescu "Venise, mon amour", lu plus tôt ce samedi ?
- oui, c'est une possibilité.
- Jean Antonini : " Y a-t-il des permanents pour différentes rubriques ?"
- Dominique Chipot : oui. Par exemple Henri Chevnard pour " À la loupe".
- Jean Antonini & Georges Friedenkraft : "Et pour une chronique pour les livres récemment parus ?"
- Dominique Chipot évoque cette possibilité, citant Alain Rimbaud pour le Canada.

Dominique insiste également sur la participation laissée à l'initiative de chacun. Il n'y a pas lieu de nommer des responsables officiels pour telle ou telle rubrique.

- Georges Friedenkraft propose l'éventualité - comme cela se fait dans les revues de poésie - de créer un comité de lecture.

Dominique répond que l'AFH a procédé ainsi jusqu'à présent. Les projets de recueils qui seront ultérieurement soumis à l'association seront proposés au conseil d'administration. Ses membres opéreront les choix en fonction de leurs disponibilités.

Dominique présente alors Micheline Beaudry - relais de l'AFH au Québec, et la remercie pour tout le travail qu'elle accomplit. Elle parle d'André Duhaime qui, n'ayant jamais pu faire de revue, lui, est heureux de la nouvelle existence de Gong. Micheline se dit heureuse d'être notre relais au Canada.

Georges Friedenkraft propose qu'on prenne en compte des textes sur les associations (internationales ou européennes comme par exemple en Allemagne).

Un contact avec Gilles Fabre, en Irlande, est déjà prévu. De plus des articles ont été publiés sur le WHC et le WHA.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

#### **4° rapport financier :**

L'association ayant été officiellement créée à l'été 2003, les premiers comptes présentés ici couvrent 13 mois civils (d'août 2003 à août 2004) mais 4 trimestres de publication.



*Les clients sont, pour 343 euros, un virement de Micheline qui n'est pas encore arrivé.*

*Les tiers à rembourser concernent essentiellement des dépenses payées directement par DC et des livres à payer aux éditeurs canadien et bulgare, l'AFH étant le relais de ces éditeurs auprès des membres.*

*Les charges constatées d'avance sont des dépenses déjà engagées mais qui concernent la période de 09/2004 à 08/2005 comme l'assurance (près de 140€) et des frais de festival (près de 200€).*

#### **Bilan 01/08/2003 à 31/08/2004**

<b>ACTIF</b>		<b>PASSIF</b>	
<u>Actif immobilisé</u>	0,00	Capitaux	0,00
		Résultat	117,97
<b>Total I</b>	0,00	<b>Total I</b>	117,97
<u>Actif circulant</u>		<u>Dettes</u>	
Clients & comptes rattachés	355,46	Tiers à rembourser	215,16
Banque	2172,17	Souscription 'Eclair soudain'	1227,15
Caisse	20,40		
<b>Total II</b>	2548,03	Produits constatés d'avance	1322,48
Charges constatées d'avance	334,73	<b>Total II</b>	2764,79
<b>Total général</b>	<b>2882,76</b>	<b>Total général</b>	<b>2882,76</b>

*Le montant des souscriptions obtenues pour Eclair soudain est inscrit pour sa totalité en dettes. En effet, le projet n'ayant pas abouti pour l'instant, il est plus prudent de considérer qu'aucun 'profit' ne sera réalisé.*

*Les produits constatés d'avance correspondent aux abonnements perçus et non livrés. Pour exemple, un membre, qui a adhéré en mai 2004, a payé son abonnement en totalité (4 gong + 4 recueils + 1 recueil concours) soit les publications de juin 2004 à mars 2005. Notre bilan étant arrêté en août 2004, la somme d'argent reçue pour servir les publications de septembre 2004 à mars 2005 est un produit constaté d'avance*

#### **Compte de résultat 01/08/2003 à 31/08/2004**

<b>CHARGES</b>		<b>PRODUITS</b>	
<u>Charges d'exploitation</u>		<u>Produits d'exploitation</u>	
Achats de marchandises	1056,83	Ventes de marchandises	1086,00
Impressions	1367,30	Abonnement	2260,00
		Ventes au n°	504,65
Frais postaux	1492,11	Frais postaux	578,12
Fournitures	156,67	Inscription concours	0,00
Frais de déplacement	91,50		
Décla JO	37,54		
Charges financières	130,65		
<b>Total I</b>	4332,60	<b>Total I</b>	4428,77
<u>Charges exceptionnelles (II)</u>	0,00	<u>Produits exceptionnels (II)</u>	21,80
<b>Total des charges</b>	4332,60	<b>Total des produits</b>	4450,57
<b>Bénéfice</b>	117,97	<b>Perte</b>	0,00
<b>Total général</b>	<b>4450,57</b>	<b>Total général</b>	<b>4450,57</b>

*Les achats et les ventes de marchandises ne concernent que les livres canadiens et bulgares. En ce qui concerne les livres des éditions David, l'AFH a payé la TVA et les frais de port. C'est pourquoi le résultat dégagé sur ce poste est si faible. Il faut espérer que les commandes soient plus nombreuses (Noël n'est pas si loin !) pour amortir les frais.*

*Le total des charges d'impressions et de poste est de 2.860,00 euros environ. Ce montant est à rapprocher des produits abonnement et frais postaux qui s'élèvent à 2.838,00 €.*

*Sans les ventes des revues et recueils au numéro (par internet, auprès des membres – un grand merci aux Québécois – ou sur les salons) nous serions déficitaires.*

*Il faut noter cependant que nous avons cette année fait des efforts de promotion que nous ne renouvelerons pas nécessairement l'année prochaine.*

*Les charges financières correspondent aux frais de virement et aux écarts de change (le CAD a fortement fluctué cette année passant de 1CAD pour 1,61€ à 1CAD pour 1,67 €.*

*Les produits exceptionnels sont des dons reçus des membres, en grande partie suite à des paiements effectués en liquide.*

*L'année se solde par un bénéfice de 117,97 €. Il est proposé que cette somme soit intégralement affectée aux frais de Festival. Au jour de l'AG, l'AFH a déjà dépensé près de 200 € pour l'organisation du festival.*

#### **Budget prévisionnel 01/09/2004 à 31/08/2005**

##### **CHARGES**

##### **PRODUITS**

<u>Charges d'exploitation</u>		<u>Produits d'exploitation</u>	
Achats de marchandises	0,00	Ventes de marchandises	0,00
Impressions	1350,00	Abonnement	2600,00
		Ventes au n°	100,00
Frais postaux	1200,00	Frais postaux	600,00
Fournitures	100,00	Inscription concours	0,00
Assurance	150,00		
Festival 09/2004	400,00		
Charges financières	100,00		
<b>Total I</b>	<b>3300,00</b>	<b>Total I</b>	<b>3300,00</b>
<u>Charges exceptionnelles (II)</u>	<u>0,00</u>	<u>Produits exceptionnels (II)</u>	<u>0,00</u>
<b>Total des charges</b>	<b>3300,00</b>	<b>Total des produits</b>	<b>3300,00</b>
<b>Bénéfice</b>	<b>0,00</b>	<b>Perte</b>	<b>0,00</b>
<b>Total général</b>	<b>3300,00</b>	<b>Total général</b>	<b>3300,00</b>

*Le budget prévisionnel est établi sur une base de 130 abonnements. Les frais postaux ont été estimés forfaitairement (canadiens et français payent 4 euros, les autres 8 euros).*

*Aucune vente de livres n'a été prévue car, de toutes façons, l'AFH est plus un intermédiaire qu'un revendeur.*

*Il est rappelé que les frais d'abonnement ont été scindé entre abonnement et adhésion, ceci afin de favoriser les démarches lorsque nous monterons un dossier pour bénéficier de tarifs postaux préférentiels.*

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

## **5° Résolutions proposées :**

### *5.1. Nombre de pages de nos éditions*

Dominique Chipot demande que faire quant au volume des publications. Se limiter à 100 g (gong+recueil) ou non, sachant qu'au dessus de 100g les frais postaux doublent.

Georges Friedenkraft propose pour les recueils que, s'ils sont plus gros, l'auteur participe aux frais supplémentaires.

À Janick Belleau qui demande quel est le tirage des recueils, Dominique Chipot répond 250, dont 15 gratuits pour l'auteur (et 15 pour l'illustrateur). Ils bénéficient tous les deux de tarifs dégressifs s'ils veulent en acheter davantage, dans la limite de 100.

L'assemblée accepte à l'unanimité que le volume trimestriel des envois soit limité à 100g.

### *5.2. Site internet*

Serge Tomé soulève la pertinence d'une vitrine Web pour les auteurs.

Réponse de Dominique Chipot : Quelques pages ont été créées sur le Web dès le départ de la revue, car nous ne voulions pas investir.

Serge Tomé : Ce qui coûte cher pour faire un site c'est le matériau à y mettre : la structure et aussi de l'alimenter, refaire les liens...

Dominique Chipot ne veut pas prendre en charge cette nouvelle tâche.

Micheline Beaudry remarque qu'il n'y a pas eu de mise à jour récente sur le Net.

Serge Tomé se propose pour recevoir tous les matériaux mais demande un interlocuteur pour la maquette, les couleurs...

Jean Antonini offre son aide.

L'assemblée accepte à l'unanimité qu'un site indépendant soit créé.

### *5.3. Salons de poésie*

Dominique Chipot fait remarquer qu'il n'est pas avantageux de participer à des marchés de poésie : les ventes sont faibles et ne couvrent pas les frais de

déplacement.

Dans le 'contrat' actuellement signé avec l'auteur et l'illustrateur, l'AFH s'engage à participer à 3 marchés. Dominique Chipot propose de changer la clause du contrat avec les auteurs en leur offrant à la place d'une exposition sur trois Marchés du livre annuellement, une vitrine sur un site internet indépendant. Ceci est adopté à l'unanimité.

Dominique Chipot : Faut-il en contrepartie augmenter le nombre de recueils gratuits pour l'auteur et l'illustrateur ?

L'assemblée maintient à 15 le nombre d'exemplaires offerts aux auteurs.

#### *5.4. Le haïku européen*

Dominique Chipot: Le recueil sur le Haïku européen compte à ce jour 94 auteurs de 17 pays. Faut-il encore attendre?

La réponse de l'assemblée est: non. Elle vote de le financer par souscription et propose d'avertir par courrier les auteurs sur l'état d'avancement du projet.

Jean Antonini : Et pour les traductions?

Georges Friedenkraft se propose pour l'anglais.

L'assemblée propose également d'écrire aux auteurs afin qu'ils adressent tous une traduction en français de leurs textes.

Dominique Chipot fait part de son désir de continuer à publier un livre par an.

L'assemblée répond qu'après *Éclair soudain* publié en 2004, le livre sur le haïku européen se fera en 2005.

#### *5.5. Le prochain festival francophone de haïku*

Dominique Chipot n'envisage pas un festival tous les ans, sauf si des volontaires se proposent pour l'organiser. Il donne donc rendez-vous à Nancy en 2006.

L' A.G. reste annuelle évidemment mais pourrait se faire via le Net, ou courrier.

Aucune objection n'est émise.

Pour le partage des tâches, Henri Chevignard et Jean Antonini se proposent pour le secrétariat.

### **6° Élection des membres du conseil d'administration**

Des trois membres fondateurs, Henri Chevignard, sortant (par tirage au sort), se représente.

5 membres (Micheline Beaudry, Klaus-Dieter Wirth, Angèle Lux, André Duhaime, Serge Tomé) sont candidats. Soit un total de 6 postes sur les 7 à

pourvoir (le CA est en réalité composé au maximum de 9 membres – Dominique Chipot et Daniel Py sont déjà membres). Jean Antonini se présente.

Les 7 candidats sont élus à l'unanimité.

Les membres du C.A. échange(ro)nt via le mail les questions qui concernent l'association. Ils devront notamment définir un ordre de parution pour les recueils en projet soit :

- Le renku
- Georges Friedenkraft : *Esquisse pour une femme de sève*
- Patrick Blanche
- Haïkus d'enfants
- Ivan Sigg

Pour finir, l'assemblée remercie Dominique Chipot, Henri Chevignard et Daniel Py pour avoir lancé l'aventure de l'A.F.H. et de Gong.



Sur le stand de livres au marché central de Nancy, les trois fondateurs réunis pour la première fois : Henri Chevignard, Dominique Chipot et Daniel Py (de gauche à droite) – Photo Marie Colombo

Le Conseil d'Administration, réuni le 19 octobre, a désigné son bureau comme suit :  
Trésorier : Henri Chevignard (9 voix), Secrétaire : Daniel Py (8 voix, 1 abstention)  
Président : Dominique Chipot (8 voix, 1 abstention).

# *Souvenirs de Nancy*

*par Serge Tomé*

J'ai assisté à Nancy à la première réunion de Gong, l'Association Française de Haiku. Je tiens à féliciter Dominique Chipot pour l'organisation et surtout l'atmosphère qu'il a su y créer. Il ne m'appartient pas ici de vous faire le compte-rendu des activités mais je voudrais donner mes impressions.

Dominique, mais aussi Henri, Daniel, Micheline et les autres ont créé une dynamique. Pour la première fois, il existe un lieu de rencontres, de discussion. Il est vraiment important de pouvoir un jour rencontrer des personnes avec qui on écrit, mais aussi avec qui on a des différends techniques, sur les positions à prendre, les styles d'écriture. C'est si important de se parler au moins une fois en vrai. Pas pour s'évaluer mais pour se connaître mieux. Quand on s'écrit par après, même si on se dispute, on a en nous les souvenirs de notre rencontre et cela aide beaucoup à éviter les dérapages. Le souvenir d'un repas partagé, d'une discussion même anodine autour d'un verre, d'une salle que l'on a arrangé ensemble sont essentiels pour la création de réseaux efficaces. C'est l'avance qu'on les anglos sur nous que nous rattrapons par cela.

La gageure était difficile. Beaucoup de personnes s'étaient déjà accrochées sur un point ou sur un autre. Moi, personnellement avec Jean, George et d'autres. Dominique par sa gentillesse, son naturel, son effacement (je parle ici de la non imposition d'une ligne directrice, toujours stérile) a contribué à nos dialogues, à nos compréhensions mutuelles. Nous avons débattu du haïku francophone. Chacun des cinq intervenants présentait une position différente, contradictoire. Ce fut fait avec respect, chacun s'appliquant à éclairer le public afin qu'il puisse se faire une opinion.

J'ai été réjoui de voir que l'association s'était placée au-dessus de nos différends, ne prenant position pour aucun, n'imposant aucune direction dans ce domaine si flou. Dominique a créé ici ce qui nous manquait : un réseau de liens entre nous, un point particulièrement important pour faciliter les échanges entre personnes d'avis différents et amplifier ainsi la diffusion de cette écriture. Il a commencé à dessiner le paysage haïku francophone.

Merci Dominique.

# Carlos Fleitas, Uruguay

*par Pascal Quéro*

Né en 1950 à Montevideo, Carlos Fleitas est uruguayen et psychologue de formation. Il écrit de la poésie depuis l'âge de 7 ans. Il s'intéresse à des genres divers : l'essai, la nouvelle, la poésie, le haïku, cela autour d'un axe : produire une poétique indépendante du genre utilisé.

Il travaille en ce moment à un projet d'écriture d'une forme spécifique qui tente de répondre aux principaux thèmes de la philosophie orientale depuis la perspective du bouddhisme et du bouddhisme tibétain.

Carlos anime la liste WHCspanish. Son site : <http://www.netgate.com.uy/~carlosfleitas/>

flaque d'eau  
un moment seulement  
la lune se repose

fenêtre ouverte  
le ciel d'automne  
sur mon oreiller

rien ne dit  
que l'année est nouvelle  
dans le bruit du vent

tombée du jour  
les vagues et les nuages  
se confondent

nuages obscurs  
en baillant le pêcheur veille  
sur ses filets

nuit d'automne  
près de la brise aussi  
la fleur d'hibiscus

arbre d'automne  
tes feuilles sont parties  
te reste le vent





**D.P. : - Jean-Marie Pilorge, bonjour !**

**En premier lieu, qui êtes-vous ? Comment pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?**

J-M.P. : - Parisien d'origine où je suis né en 1931 (ap. J.C.) j'ai aussi habité l'Essonne avant l'Oise, assujéti aux aéroports parisiens d'Orly et de Roissy où je travaillai au sein d'une grande entreprise de transport aérien. J'ai aimé la magie du dessin et des mots dès mon plus jeune âge. Titillé par Eros j'ai écrit des poèmes de jeunesse et accentué encore mon penchant naturel (le spleen aidant !) pendant mon service militaire. Mes premiers lecteurs furent mes copains de chambrée, curieux et indécats comme il se doit, regardant par dessus mon épaule. Leur plaisir à me lire m'a sûrement encouragé et surtout incité à conserver mes bouts de papier et à les écrire "au propre"; Longtemps après, l'adhésion aux Ateliers d'Expression (ADEX) m'a permis de constituer 4 recueils imprimés et d'explorer un autre genre poétique: le haïku.

Par ailleurs je dessine et peins régulièrement depuis 1975 et participe à des expositions publiques ou personnelles. Je considère que l'expression artistique - sous toutes ses formes - est une réponse à un besoin vital de créer. Le plaisir de la création nécessite de ne pas se spécialiser dans un style qui serait trop confortable, mais d'explorer, avec le sel de quelques risques, des espaces nouveaux donc surprenants parce qu'imprévus. Il est vrai qu'avant d'avoir épuisé un sujet il peut se passer du temps et bien des changements imprévus eux aussi.

**D.P. : - Qu'est-ce qui vous a incité à illustrer des ouvrages de haïku ?**

J-M.P. : - La similitude des démarches c'est-à-dire l'esthétisme, la subtilité et la force, la pureté de l'émotion, l'élégance dépouillée.

Le thème du recueil que j'ai eu le plaisir d'illustrer a "trait" au cercle ; ce dernier ainsi que la sphère sont pour moi des motifs récurrents car je leur trouve un impact décoratif en plus de leur sens particulièrement symbolique.

Le cercle est une figure parfaite : suite de points situés à égale distance d'un seul autre point. Autour de son centre il circonscrit un espace clos entouré de ce qu'un de mes profs appelait "l'espace autre", pouvant être contenu lui-même dans un autre cercle etc. etc. etc. (vertigineux etc.) Un cercle tournant sur lui-même dessine un volume, une sphère. Chacun sait qu'un cercle peut passer par 3 points placés au hasard s'ils ne sont pas sur une ligne droite.

Bref , un signe captivant qui n'a ni commencement ni fin !

Réaliser un vrai cercle d'un seul geste, à main levée est un exploit, une jouissance .

**D.P. : - Vous écrivez-vous-même des haïkus. Quel lien de parenté trouvez-vous entre le haïku et le graphisme, tels que vous les concevez ?**

J-M.P. : - Ingres, qui s'y connaissait, a dit: "Le dessin est la probité de l'art"; peut-on dire que le haïku est celle de la poésie ? il me semble que oui car , en peu de signes, on doit ouvrir au présent le maximum de portes vers les souvenirs ou les rêves à venir.

Tout ne doit pas être dit, seulement l'essentiel, l'essence, pour que le "regardeur" ou le "liseur" devienne à son tour créateur en ce sens qu'il complète à sa guise, comme soi-même, le scénario précis mais ouvert qui lui est proposé.

Comme dans toutes formes d'expression la place de choix réside dans l'espace étroit qui existe entre la mièvrerie et la prétention? (facile à dire !)

**D.P. : - Pouvez-vous nous parler de vos projets en cours ?**

J-M.P. : - Mes tubes de peinture à l'huile sont en souffrance depuis quelques années au profit de l'acrylique, de l'aquarelle, encre et techniques sèches. Mais depuis 1 an j'explore (avec passion) un genre que je nomme "graphicollage", un mot à moi, qui, à ma connaissance n'existait pas encore ! Passionnant, assez rapide d'exécution dans la plupart des cas, faisant appel tant à l'imaginaire qu'aux arcanes de la composition. Jusqu'à la prochaine étape. Et des haïkus encore plus épurés si possible.

**D.P. : - Y a-t-il un haïku que vous aimeriez nous faire partager ?**

J-M.P. : - je vous en propose 2 au choix :

Dans le vestibule  
ruisselle le parapluie  
Le chien s'est caché.

L'oignon de tulipe  
ouvre sa veste pelure  
sur son ventre blanc.

**D.P. : - Merci, Jean-Marie Pilorge.**

J-M.P. : - Merci de votre attention à mon égard, et cordialement à vous !

*Propos recueillis par Daniel Py*

# Un été aux couleurs du haïku à Baie-Comeau (Québec)

par Francine Chicoine

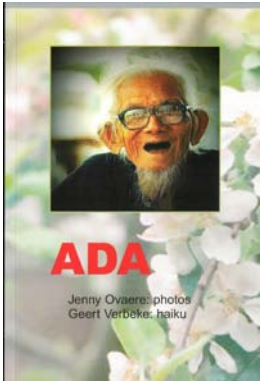
Les samedi et dimanche, 3 et 4 juillet 2004, Baie-Comeau était l'hôte d'une première *Fête du Haïku* et d'un *Camp littéraire haïku*. Cet ambitieux projet, réalisé en partenariat avec les Éditions David et la Ville de Baie-Comeau a remporté un succès inespéré. Le défi était d'autant important que la ville est située à 425 kilomètres de la capitale provinciale (Québec) et à plus de 600 kilomètres de la métropole (Montréal). Une trentaine de personnes, de tous âges et de différentes régions, y ont participé.

Au programme, deux journées bien remplies. D'abord un atelier d'initiation au haïku où une période de temps était consacrée à l'écriture en pleine nature, dans des parcs urbains, à proximité du majestueux fleuve Saint-Laurent. La journée du lendemain débutait par une rencontre de réflexion sur le haïku ainsi que par la visite de l'exposition photo-haïku *Notes au clair de lune* que Dominique Chipot a eu la générosité de nous faire partager. Après une excursion d'écriture dans les sites enchanteurs de trois grands parcs de la région, les participants se sont joints au public dans la Petite Église Anglicane pour entendre quelques-uns de leurs poèmes mis en lecture par une comédienne professionnelle, accompagnée d'un musicien. Cocktail avec le public et visite au Symposium de peinture de Baie-Comeau clôturaient les activités de la fin de semaine.

Chose étonnante, en réponse à deux questions qui leur avaient été soumises, les participants ont rédigé, après le camp, un document étoffé regroupant l'essentiel de leurs réflexions sur le haïku ainsi que sur les conseils qu'ils donneraient à un haïkiste débutant. Étonnante aussi la qualité des haïkus qui furent présentés lors du récital à la Petite Église Anglicane et qui a attiré environ une soixantaine de personnes dont plusieurs découvraient cette forme de poésie.

Il s'agissait d'un projet pilote qui avait pour but de sonder le marché potentiel, de mesurer l'intérêt des participants et d'évaluer la faisabilité de la mise sur pied d'un *Événement Haïku* (camp littéraire et Fête du haïku) d'envergure provinciale à Baie-Comeau. Devant la réussite de cette première édition, il est réaliste de croire qu'un tel événement pourrait voir le jour à Baie-Comeau et servir de prétexte à un rassemblement annuel de haïkistes. Des négociations sont en cours avec les autorités de la Ville afin d'offrir aux poètes de toute provenance, un temps et un lieu pour la FÊTE DU HAÏKU.

## Viennent de paraître



### ADA de Geert Verbeke

Empty sky editions – ISBN 90-805634-78

Il est des livres, beaux par excellence, que l'on prend plaisir à consulter le temps de s'arrêter, de rêvasser. ADA en fait partie tant les photographies de Jenny Ovaere sont remarquables. Mais ce n'est pas que ça ! C'est aussi, d'abord, un livre de haïkus, forme de poésie que maîtrise Geert Verbeke. Le moment, le partage, l'émotion sont au rendez-vous.

son haïku  
dans mon esprit  
un roman

→ 48 photos couleur, 100 haïkus, 104 pages - 20 euros  
disponible chez l'auteur : [haikugeert@skynet.be](mailto:haikugeert@skynet.be)

## Le bruit d'une châtaigne de Patrick Blanche

La Voix<sup>e</sup> du Crapaud

A l'occasion du centenaire du haïku français, en 2005, Patrick Blanche nous offre un choix de haïkus piochés dans de nombreux ouvrages et revues (pas moins de 7 pages de bibliographies). Un livre indispensable pour tous ceux qui veulent connaître le vingtième siècle du haïku ... et qui n'ont pas la chance d'avoir la bibliothèque de Patrick Blanche.



Des canards sauvages  
Posés sur la mer.  
L'ombre d'un nuage  
*Maurice Gobin*

Tiré à 150 exemplaires numérotés cette édition originale reproduit en fac-similé le manuscrit.

➔ disponible chez l'auteur : 15€ + port (3€ en France, 5€ autres pays)

Patrick Blanche, 13 Rue du Cladan, 26110 Nyons – France



Les nouveaux livres des éditions David (page 23 à 25) peuvent être commandés à l'association par les européens (pour limiter les frais d'envoi et de virement international) au prix unitaire de 10 €. Les frais de port sont de 2.90 € pour un livre, puis 0.75 € par livre supplémentaire. Profitez-en pour commander les autres ouvrages de haïku (24 au total) de cet éditeur. Catalogue sur demande (avec timbre à 0.70€).

## **Gong, revue francophone de haïku – n° 5**

**ISSN : 1763-8445**

**Dépôt légal : Novembre 2004**

Directeur de la publication : Dominique Chipot

Éditée par

**l'Association Française de Haïku**

14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France

[haïkuenfrancais@wanadoo.fr](mailto:haïkuenfrancais@wanadoo.fr)

<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot>

Disponible sur abonnement :

4 numéros trimestriels accompagnés de 4 recueils

21 € pour la France & le Canada – 25 € pour les autres pays

Adhésion à l'association et un n° hors-série 'spécial concours' : 3 €

© 2004, AFH & les auteurs

Les auteurs sont responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard – Logo AFH de Ion Codrescu

Tiré à 250 exemplaires

par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France